

DICTIONNAIRE DES ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES

CONTENANT

Le résumé de tout ce qu'il est essentiel de connaître sur les origines
chrétiennes jusqu'au moyen âge exclusivement

I. — ÉTUDE DES MŒURS ET COUTUMES DES PREMIERS CHRÉTIENS

- 1° VERTUS, travaux, professions, luttas, épreuves, vicissitudes diverses
pendant les six premiers siècles.
2° CULTE, liturgie, hiérarchie, discipline, symbolisme.
3° INSTITUTIONS relatives à la vie cléricale, religieuse, monastique, à l'assistance fraternelle,
à l'instruction : — prédication, écoles, bibliothèques, etc.

II. — ÉTUDE DES MONUMENTS FIGURÉS

- 1° ARCHITECTURE : Son origine et ses premiers essais dans les catacombes, églises souterraines, cryptes, *cubicula*, etc.
Architecture en plein air : Oratoires, basiliques, baptistères, etc.
Monuments funéraires : Cimetières, *loculi*, sarcophages, etc.
2° ICONOGRAPHIE : Antiquité et culte des images; explication archéologique et morale
de tous les sujets historiques et symboliques retracés par les arts
d'imitation dans les monuments de toute sorte, etc.
3° ÉPIGRAPHIE : Notions générales, caractères spéciaux des inscriptions chrétiennes,
leur application à l'apologetique catholique.
4° NUMISMATIQUE : Énumération des signes de christianisme graduellement introduits dans la monnaie publique
depuis le quatrième siècle jusqu'à la chute de l'empire d'Orient

III. — VÊTEMENTS ET MEUBLES

- 1° VÊTEMENTS des apôtres et des premiers chrétiens; vêtements des clercs
dans la vie privée, dans les fonctions sacrées : articles spéciaux sur chacun de ces vêtements.
2° MEUBLES, instruments, ustensiles divers pour l'usage de la liturgie, pour la vie commune, etc.

PAR M. L'ABBÉ MARTIGNY

CHANOINE DE BELLEY

ASSOCIÉ CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Nouvelle édition

REVUE, MODIFIÉE, CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE
ET ENRICHIE DE 675 GRAVURES DANS LE TEXTE



Saint Pierre et saint Paul

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1877

Droits de propriété et de traduction réservés

pleurent, ainsi que l'indique le linge qu'ils tiennent sur leurs yeux pour essuyer leurs larmes. Prier avec larmes est une pratique de tous les temps, comme le rappelle le savant académicien avec un grand luxe d'érudition. Nous oserons ajouter une observation importante qui semble lui avoir échappé, ainsi qu'à Bottari. C'est que ces personnages suppliants sont probablement les parents du défunt enseveli dans le sarcophage, et qu'ils implorent en sa faveur la miséricorde du juge des vivants et des morts. C'est une nouvelle preuve qui doit, selon nous, être ajoutée à celles qui attestent dans la primitive Église la constante pratique de la prière pour les morts..

Nous croyons donc que Bottari se trompe quand il suppose que ces personnages prosternés représentent les défunts d'un tombeau bisôme.

Voici le sujet d'après la belle gravure de la *Gazette archéologique*.

Quant aux figures de chrétiens priant à genoux, les monuments figurés font complètement défaut, ce qui prouve, comme il a été établi plus haut, que les *orantes* sont l'image de l'âme glorifiée. Conformément aux prescriptions apostoliques, les hommes assistaient à la prière publique dans les temples, la tête découverte, et les femmes voilées.

Dans quelques Églises d'Afrique, les vierges s'étaient affranchies de cette règle : c'est pour les y ramener que Tertullien composa son traité *De velandis virginibus*. Nous devons enfin ajouter, d'une manière générale, que les Pères mettaient tout leur zèle à exclure de la prière des fidèles tous les gestes et toutes les pratiques extérieures entachées de quelque caractère bien marqué de paganisme. Aussi Tertullien (*De orat.* xii) reprend-il avec sévérité les chrétiens qui, à l'exemple des idolâtres, croyaient devoir, pour rendre leur prière agréable à la Divinité, se dépouiller de leurs pénules.

PRIÈRE PUBLIQUE DANS LA PRIMITIVE ÉGLISE.

— A l'article *Liturgie* (n. III), après avoir énuméré quelques-unes des raisons qui expliquent comment il se fait qu'aucune des liturgies antiques ne nous soit parvenue dans son intégrité, nous avons dit que néanmoins il en restait des parties assez considérables pour démontrer, 1° que l'Église primitive avait des formes fixes pour l'exercice de son culte, 2° que ces données, si incomplètes qu'elles soient, suffisaient pour nous

rendre compte, jusqu'à un certain point, de l'ordre et de la méthode qu'elle suivait dans les principales parties du ministère divin.

Le présent article est le développement de cette dernière proposition.

I. — DES FORMULES DE LA PRIÈRE AUX TEMPS APOSTOLIQUES. La pratique apostolique embrassait deux ordres distincts de formules : celles qu'elle conserva de la religion des Juifs, et les formules nouvelles qu'elle introduisit comme propres au culte chrétien.

1. Quant aux premières, il est certain que les Juifs avaient des formes fixes de culte, dont les apôtres usèrent librement toutes les fois qu'ils avaient des raisons de se joindre à eux pour la prière, ou que la nécessité l'exigeait ou que les convenances le leur conseillaient. Or la liturgie des Juifs se composait de deux parties distinctes,

dont l'une concernait le ministère du temple, l'autre, le ministère de la synagogue; et elles avaient cela de commun que, dans l'une comme dans l'autre, les prières publiques avaient des formules arrêtées et constantes.

Le ministère du temple, tel qu'il existait au temps de Notre-Seigneur, comprenait la récitation du décalogue et des phylactères, coupés par trois ou

quatre formules d'oraison, la bénédiction du peuple, les oblations; les sacrifices, la musique, la symphonie, le chant des psaumes, et en outre ce qui était spécial à chacune des fêtes de l'année. Bingham, que nous prenons pour notre principal guide, sauf les précautions et réserves de droit, donne sur toutes ces choses, d'après les plus savants docteurs juifs, les plus curieux détails : le lecteur studieux pourra aller les chercher lui-même dans son ouvrage (t. v. l. 13. chap. 4 et suiv.).

Le ministère de la synagogue différait de celui du temple en ce qu'il n'avait pas de sacrifice, mais seulement des prières, la lecture des Écritures, leur prédication et leur explication. Parmi les prières, celles-là étaient les plus anciennes et les plus solennelles qui s'appelaient *Schemoneh Esreh*, ou *duodeviginti precesiones*, lesquelles passent pour avoir été instituées par Esdras et la grande synagogue au temps de la captivité. Peu avant la ruine de Jérusalem, ils y en ajoutèrent une nouvelle contre les chrétiens, qui y sont traités d'apostats et d'hérétiques : *DEUS EXSECRATUR Nazaræos!*



gèrement la tête, parce



seconde qui est la repro-